



# REVUE DE PRESSE



## PROGRAMME NATIONAL DE LUTTE CONTRE LE PALUDISME

Rue Aimé Césaire Fann résidence BP 25270 Dakar Tel: +221 33 889 07 99 Fax : +221 33884 41 20 E-mail : [contact@pnlp.sn](mailto:contact@pnlp.sn) [www.pnlp.sn](http://www.pnlp.sn)

### PALUDISME : LE NOMBRE DE CAS EN HAUSSE EN 2016, LE SÉNÉGAL PARMIS LES EXCEPTIONS

Le nombre de cas de paludisme a atteint 194 millions en 2016, contre 191 millions en 2015, enregistrant ainsi une hausse sur le continent africain, sauf à Madagascar, au Sénégal, au Zimbabwe, en Éthiopie et en Gambie, a appris l'APS, mercredi.

La révélation a été faite par l'ALMA, une coalition de chefs d'État et de gouvernement africains coopérant par-delà les frontières pour éliminer le paludisme en Afrique d'ici 2030, dans un communiqué de presse.

Citant le Rapport sur le paludisme dans le monde de 2017, l'ALMA indique en revanche qu'au cours de la même période, le taux de mortalité dû au paludisme en Afrique a été divisé par 2 000.

Mais, "quatre pays ont enregistré plus de 250 000 cas de plus en 2016 par rapport à 2015". Il s'agit du Rwanda, du Nigéria, de la République démocratique du Congo et du Niger. Le rapport évoque aussi "un total de huit pays africains qui enregistrent en 2016 une hausse du nombre de cas supérieure à 20%, comparé aux chiffres de 2015".

Selon Joy Phumaphi, secrétaire de direction de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme, «le Rapport sur le paludisme dans le monde de cette année nous alerte que nous pourrions perdre les progrès incroyables que nous avons faits dans la lutte contre le paludisme et la mortalité en Afrique si nous n'agissons pas davantage pour sauver des vies de cette maladie évitable et traitable».

Il a rappelé que "l'an dernier, le paludisme a tué 407 000 personnes sur le continent". Dans le même temps, fait-il constater, "nous avons perdu l'équivalent de 12 milliards de dollars en productivité, en investissements et en coûts de santé associés".

"Pour chaque dollar que nous investissons dans le contrôle et l'élimination du paludisme, nous faisons un bénéfice de 36 dollars pour nos économies", poursuit-il.

Il estime pour réussir l'objectif d'une Afrique sans paludisme d'ici 2030, les dirigeants africains devront donner "la priorité au financement de la lutte contre le paludisme", développer "l'accès aux interventions et nouveaux outils qui permettent de sauver du paludisme" et renforcer les systèmes de santé. "La communauté internationale doit également soutenir ses engagements à ces efforts. " L'ALMA signale néanmoins l'existence de "zones d'espoir", avec Madagascar, le Sénégal, le Zimbabwe, l'Éthiopie et la Gambie qui ont "enregistré une réduction du nombre de cas de malaria l'an dernier".

“À Madagascar, qui a observé la réduction du nombre de cas la plus significative de ces pays, on a enregistré 856 000 cas de paludisme de moins”, salue l’ALMA.

D’après le Roi Mswati III du Swaziland, président de l’Alliance des dirigeants africains contre le paludisme, “les progrès enregistrés par Madagascar, le Sénégal, le Zimbabwe, l’Éthiopie et la Gambie sont admirables”. Selon lui, ils “nous montrent que nous pouvons en faire davantage pour sauver nos familles, nos communautés et nos pays de cette maladie. Nous pouvons tirer des leçons de leurs succès pour reproduire cette réussite sur tout le continent. »

Les pays africains sont également bien plus performants dans la collecte de données sur les cas et les décès dus au paludisme. En 2016, 37 des 46 pays appartenant à la région Afrique selon l’Organisation mondiale de la santé ont indiqué qu’au moins 80 % de leurs centres de santé avaient enregistré des données liées à la malaria sur leur système d’information de santé national.

Fondée en 2009, l’ALMA est «une coalition sans précédent de chefs d’État et de gouvernement africains coopérant par-delà les frontières pour éliminer le paludisme en Afrique d’ici 2030”. Tous les pays de l’Union africaine sont en membres.

SOURCE APS



«NOUS NOUS ENGAGEONS à faire de l'élimination du paludisme une réalité au Sénégal.»

Petits-enfants du Chef de Quartier de Tiabakh. Avril 2014 © Crédit Photo : Genevieve Sauvalle.

**ET VOUS, COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS ?**

## ELIMINATION DU PALUDISME : UN EXPERT SÉNÉGALAIS SUR DES DIAGNOSTICS DE QUALITÉ

Le responsable du Laboratoire de parasitologie et mycologie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), le professeur Daouda Ndiaye, a souligné, vendredi, l'importance de diagnostics fiables et de qualité pour arriver à une meilleure prise en charge du paludisme et son éradiation à terme.

«Un diagnostic de qualité permet d'avoir une meilleure prise en charge (de la maladie), mais aussi de confirmer ou infirmer la présence (...) de cas de paludisme pour aller vers son élimination», a-t-il déclaré lors de la clôture du 5e Cours international OMS d'accréditation des microscopistes du paludisme (ECAMM). Initié en 2009 par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), ce cours se tient à Dakar depuis avril 2016, sous la direction du professeur Ndiaye, dans le but de s'assurer de la disponibilité de diagnostics de qualité ne pouvant se faire qu'à travers des experts certifiés. La 5e édition s'est tenue à Dakar du 27 novembre au 1er décembre, avec la participation de 10 candidats de l'Algérie, du Cameroun, de la République démocratique du Congo RDC), de Sao Tomé. Ils étaient encadrés par des professeurs venus du Mali et de la Guinée Equatoriale. Selon le spécialiste sénégalais, l'éradication du paludisme «ne peut se faire qu'à travers un système de qualité» permettant de diagnostiquer les cas de paludisme, étant entendu que tout traitement se fait «sur la base d'un diagnostic de confirmation, que ça soit avec la microscopie ou les Tests de diagnostic rapide (TDR)». Au niveau des structures sanitaires, «la microscopie reste l'outil de référence et tout patient malade du paludisme qui ne bénéficie pas d'un diagnostic correct et efficace ne peut être traité de manière adéquate en vue de guérir de cette maladie», a expliqué le responsable du laboratoire de parasitologie et mycologie de l'UCAD, l'OMS, ayant compris cela, a préconisé à partir de 2009 «la mise en place d'un renforcement de compétence et d'expertise pour ceux qui sont en charge le diagnostic du paludisme dans les structures sanitaires pour l'ensemble des pays africains où le paludisme est endémique», a-t-il dit. «Nous avons veillé, en tant que directeur de ce cours, à son bon déroulement, à savoir si les participants sont bien évalués et leur compétence renforcée», a indiqué l'expert sénégalais. Le professeur Daouda Ndiaye, inventeur d'un test de diagnostic du paludisme appelé «Illumigène Malaria», a ajouté s'être aussi assuré que les formateurs ont suivi «les normes édictées» pour ce cours qui s'est selon lui déroulé selon les règles édictées par l'OMS. Il a respecté «toutes les procédures» de l'Organisation mondiale de la santé, «aussi bien sur le plan de la formation théorique que sur le plan de l'évaluation», a-t-il insisté, avant de réitérer l'engagement de l'OMS à accompagner les pays endémiques pour aller vers l'élimination du paludisme. Le chef du Laboratoire de parasitologie et mycologie de l'UCAD a demandé aux récipiendaires de persévérer de manière à pouvoir appliquer ce système dans leur pays respectif, estimant que ce cours est en phase avec les stratégies de contrôle et de lutte contre le paludisme. Le professeur Amadou Diouf, doyen de la Faculté de médecine, de pharmacie et d'odontologie (FMPO) de l'UCAD, qui a présidé la clôture de la 5e édition de ce cours, a lui aussi insisté sur des diagnostics «sans faille pour éviter toute confusion d'interprétation».

SOURCE APS





# RAPPORT SUR LE PALUDISME DANS LE MONDE : LES PROGRÈS « ADMIRABLES » RÉALISÉS AU SÉNÉGAL SALUÉS

Rapport sur le paludisme dans le monde : Les progrès « admirables » réalisés au Sénégal salués  
Dans le rapport mondial sur le paludisme, publié hier, le paludisme continue d'être un problème de santé publique en Afrique, entraînant la mort de 407.000 personnes sur le continent en 2016. Le roi Mswati III du Swaziland, président de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme (Alma), a toutefois indiqué que les progrès enregistrés par des pays comme le Sénégal dans la lutte contre cette maladie sont admirables.

L'édition 2017 du rapport sur le paludisme dans le monde a été publiée le 29 novembre 2017. Selon ce document, l'engagement de l'Afrique pour lutter contre le paludisme ne doit pas faiblir. Il a aussi souligné le besoin d'un leadership fort, d'un engagement financier plus fort et d'une expansion d'outils vitaux pour éliminer le paludisme en Afrique d'ici à 2030.

Si le rapport montre que les cas de paludisme et les taux de mortalité sont largement inférieurs aux niveaux de 2010, les progrès commencent à stagner. Les cas de paludisme ont augmenté dans tout le continent africain, avec 194 millions signalés en 2016. Une hausse par rapport aux 191 millions de cas de 2015. Au cours de la même période, le taux de mortalité dû au paludisme en Afrique a été divisé par 2.000.

Quatre pays africains ont enregistré plus de 250.000 cas de plus en 2016 par rapport à 2015. Il s'agit du Rwanda, du Nigeria, de la République démocratique du Congo (Rdc) et du Niger. Selon Joy Phumaphi de l'Alma, le paludisme a tué 407.000 personnes sur le continent en 2016, et nous avons perdu l'équivalent de 12 milliards de dollars en productivité, en investissements et en coûts de santé associés. « Pour chaque dollar que nous investissons dans le contrôle et l'élimination du paludisme, nous faisons un bénéfice de 36 dollars pour nos économies. Pour se remettre sur les rails et atteindre notre objectif d'une Afrique sans paludisme d'ici à 2030, il faut que nos dirigeants donnent la priorité au financement de la lutte contre le paludisme. La communauté internationale doit également soutenir ses engagements à ces efforts », explique le secrétaire de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme (Alma).

Le rapport a aussi révélé qu'il existe néanmoins des zones d'espoir, car « Madagascar, le Sénégal, le Zimbabwe, l'Éthiopie et la Gambie ont enregistré une réduction du nombre de cas de malaria l'an dernier ». Dans ce sens, le roi Mswati III du Swaziland, président de l'Alma, a salué les progrès réalisés par des pays comme le Sénégal. « Les progrès enregistrés par le Sénégal, Madagascar, le Zimbabwe, l'Éthiopie et la Gambie sont admirables. S'ils montrent que les cas de paludisme et les taux de mortalité sont largement inférieurs aux niveaux de 2010, les progrès commencent à stagner », explique-t-il, demandant ainsi de continuer les efforts pour ne pas perdre les efforts consentis.

Le document poursuit que les pays africains sont également bien plus performants dans la collecte de données sur les cas et les décès dus au paludisme. En 2016, 37 des 46 pays appartenant à la région Afrique, selon l'Organisation mondiale de la santé (Oms), ont indiqué qu'au moins 80 % de leurs centres de santé avaient enregistré des données liées à la malaria sur leur système d'information de santé national.



## CA SE PASSE EN EUROPE : AUX PAYS-BAS, DES AVANCÉES DANS LA DÉCOUVERTE D'UN VACCIN ANTI-PALUDIQUE

La manipulation génétique du parasite du paludisme a permis d'immuniser des personnes contre cette maladie.

Première mondiale en perspective pour une équipe de scientifiques néerlandais. Sur la base de tests prometteurs effectués sur des humains, un vaccin contre le paludisme est en voie d'être mis au point par des chercheurs des hôpitaux universitaires de Leyde et Nimègue. Unique en son genre, la méthode, qui a réclamé dix ans de mise au point, a consisté à manipuler génétiquement le parasite du paludisme. Le résultat a abouti à affaiblir ce microbe.

### Vingt patients immunisés

L'effet de ce microbe sur l'organisme humain a été testé pendant six mois. Selon le protocole médical prescrit par les chercheurs, une vingtaine de patients ont reçu une injection du parasite paludique génétiquement modifié. Mais aucun d'eux n'a développé la maladie, ce qui laisse penser que ces patients ont fabriqué naturellement des anti-corps qui les ont immunisés. Une autre série d'expériences prévoit d'infecter une cinquantaine de volontaires de la maladie. Elles auront reçu auparavant trois doses du supposé vaccin composé du parasite génétiquement modifié. En cas de succès des effets de ce premier vaccin, des tests à grande échelle auront lieu en Afrique.

### La Fondation Gates intéressée

Jusqu'à présent, les travaux de ces scientifiques ont coûté 17 millions d'euros. Aucun laboratoire pharmaceutique ne semble s'être associé à ces recherches. En revanche, la Bill & Melinda Gates Foundation créée par le patron emblématique Microsoft, suit de près les avancées des Néerlandais.

Maladie fortement dévastatrice transmise par les moustiques, le paludisme cause le décès de 430.000 personnes par an, dont une majorité en Afrique, selon l'OMS.

SOURCE LESECHOS.FR



## LA RÉPONSE MONDIALE FACE AU PALUDISME À LA CROISÉE DES CHEMINS

Après un succès mondial sans précédent dans la lutte contre le paludisme, les progrès sont au point mort, selon le World Malaria Report 2017. On estime à 5 millions le nombre de nouveaux cas de paludisme en 2016 par rapport à 2015. Le nombre de décès dus au paludisme était d'environ 445 000, un chiffre similaire à celui de l'année précédente, indique le rapport, selon un communiqué de l'OMS, mercredi.

« Ces dernières années, nous avons réalisé des progrès importants dans la lutte contre le paludisme », a déclaré le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur général de l'OMS. Nous sommes à un tournant. Sans action urgente, nous risquons de revenir en arrière et de manquer les objectifs mondiaux de lutte contre le paludisme pour 2020 et au-delà ». La Stratégie technique mondiale de lutte contre le paludisme de l'OMS prévoit des réductions d'au moins 40 % de l'incidence des cas de paludisme et des taux de mortalité d'ici 2020. Selon le dernier rapport de l'OMS sur le paludisme, le monde n'est pas en voie d'atteindre ces objectifs cruciaux. Selon le communiqué, un problème majeur est l'insuffisance des financements à la fois au niveau national et international, ce qui entraîne des lacunes importantes dans la couverture des moustiquaires imprégnées d'insecticide, des médicaments et d'autres outils vitaux. Environ 2,7 milliards de dollars ont été investis dans les efforts de lutte contre le paludisme et de l'élimination du paludisme dans le monde en 2016. C'est bien en deçà de l'investissement annuel de 6,5 milliards de dollars US requis d'ici 2020 pour atteindre les objectifs de 2030 de la stratégie mondiale de lutte contre le paludisme de l'OMS.

### 216 millions de personnes touchées

Il a déclaré qu'en 2016, les gouvernements des pays d'endémie ont fourni 800 millions de dollars, soit 31 % du financement total. Les Etats-Unis d'Amérique ont été le plus grand bailleur de fonds international pour les programmes de lutte contre le paludisme en 2016, avec 1 milliard de dollars US (38 % du financement), suivis par d'autres grands donateurs, dont le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et le Japon.

Le rapport montre qu'en 2016, on comptait 216 millions de cas de paludisme dans 91 pays, contre 211 millions en 2015. L'estimation mondiale des décès dus au paludisme a atteint 445 mille en 2016 contre 446 mille l'année précédente. Alors que le taux de nouveaux cas de paludisme a globalement diminué, depuis 2014, la tendance s'est stabilisée et même inversée dans certaines régions. Les taux de mortalité dus au paludisme ont suivi une tendance similaire. Le rapport indique que la Région africaine continue de supporter environ 90 % de tous les cas de paludisme et de décès dans le monde. Quinze pays - tous sauf un seul en Afrique subsaharienne - portent 80 % du fardeau mondial du paludisme. « De toute évidence, si nous voulons que la riposte mondiale au paludisme reprenne son cours, il faut que le soutien aux pays les plus touchés de la Région africaine soit le principal objectif », a déclaré le Dr Tedros.

Dans la plupart des pays touchés par le paludisme, dormir sous une moustiquaire imprégnée d'insecticide (MII) est le moyen le plus courant et le plus efficace de prévenir l'infection. En 2016, environ 54 % des personnes à risque de paludisme en Afrique subsaharienne dormaient sous une moustiquaire imprégnée contre 30 % en 2010. Cependant, le taux d'augmentation de la couverture des moustiquaires imprégnées d'insecticide a ralenti depuis 2014, constate le rapport.

L'OMS a déclaré que la pulvérisation des insecticides sur les murs intérieurs des maisons est un autre moyen efficace de prévenir le paludisme. Le rapport révèle une forte baisse du nombre de personnes protégées contre le paludisme par cette méthode - d'environ 180 millions en 2010 à 100 millions en 2016 - avec les réductions les plus importantes observées dans la Région afri-



Le Sénégal a connu une augmentation importante des tests diagnostiques dans le secteur de la santé publique : de 36 % des cas suspects en 2010 à 87 % en 2016. La majorité des patients (70 %) qui ont cherché un traitement contre le paludisme dans le secteur de la santé publique ont reçu des combinaisons thérapeutiques à base d'artémisinine (ACT) - les médicaments antipaludiques les plus efficaces. Cependant, dans de nombreux domaines, l'accès au système de santé publique reste faible. Des enquêtes menées au niveau national dans la Région africaine montrent que seulement environ un tiers (34 %) des enfants ayant de la fièvre sont amenés chez un fournisseur de soins de santé dans le secteur de la santé publique. Le rapport souligne également les défis supplémentaires de la riposte mondiale au paludisme, y compris les risques posés par les conflits et les crises dans les zones endémiques du paludisme.

L'OMS soutient actuellement les ripostes au paludisme au Nigeria, au Soudan du Sud, au Venezuela (République bolivarienne) et au Yémen, où les crises humanitaires en cours présentent de graves risques pour la santé. Dans l'Etat de Borno au Nigeria, par exemple, l'OMS a soutenu le lancement d'une campagne massive d'administration de médicaments antipaludiques cette année, qui a touché environ 1,2 million d'enfants de moins de cinq ans dans des zones ciblées. Les premiers résultats indiquent une réduction des cas de paludisme et des décès dans cet Etat.

« Nous sommes à la croisée des chemins dans la riposte contre le paludisme », a déclaré le Dr Pedro Alonso, Directeur du Programme mondial de lutte contre le paludisme, en commentant les conclusions du rapport de cette année. « Nous espérons que ce rapport servira d'avertissement à la communauté mondiale de la santé ». La réalisation des objectifs mondiaux de lutte contre le paludisme ne sera possible que grâce à un investissement accru et à une couverture élargie des principaux outils de prévention, de diagnostic et de traitement du paludisme. Un financement solide pour la recherche et le développement de nouveaux outils est tout aussi important ».

**SOURCE TEMOIGNAGES**



«NOUS NOUS ENGAGEONS à faire de l'élimination du paludisme une réalité au Sénégal.»

Petits-enfants du Chef de Quartier de Tiabakh. Avril 2014 © Crédit Photo : Genevieve Sauvalle.

**ET VOUS, COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS ?**

## PALUDISME, PEUT-ON CONTRÔLER DURABLEMENT LA NATURE ?

Le rapport 2017 de l'OMS\* sur le paludisme (également appelé malaria), indique qu'avec 216 millions de cas de paludisme en 2016, ce sont 5 millions de cas supplémentaires qui ont été recensés par rapport à 2015. Le nombre des décès reste stable avec 445 000 morts en 2016. Des résistances partielles aux traitements de référence (combinaisons à base d'artémisinine) affectent tant les traitements que les insecticides utilisés pour les moustiquaires et les pulvérisations intradomiciliaires. Dans 81 % des pays du Grand Mékong, les autorités ont signalé des résistances à la seule classe d'insecticide utilisée pour imprégner les moustiquaires, celles des pyréthrinoides.

Le paludisme affecte les êtres humains depuis plus de 50 000 ans et aurait été un pathogène depuis le début de l'histoire de notre espèce. Dans certains endroits d'Angleterre, la mortalité due à la malaria était comparable à celle de l'Afrique subsaharienne d'aujourd'hui. La parasitose concerne majoritairement les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes. Toutes les deux minutes, le paludisme tue encore au niveau mondial un enfant de moins de 5 ans et neuf fois sur dix, il s'agit d'un enfant africain. Le principal intérêt du moustique, c'est quand même d'être mortel pour l'homme. Il joue un rôle dans la régulation des populations. Et d'après ce qu'on nous dit, l'explosion démographique en Afrique aurait bien besoin d'être maîtrisée. Comme l'écrivait Malthus en 1798, si nous n'agissons pas sur notre fécondité, la surpopulation humaine accroît les risques de famine, de guerres... et d'épidémies. Il était d'avis de n'agir que dans la perspective d'une solution durable. Il serait certainement d'accord pour l'utilisation de moustiquaires, même imprégnés de DDT. Mais s'il avait su aussi que les insecticides provoquent la mutation des agresseurs de l'espèce humaine, le doute l'aurait envahi.

Comme l'écrivait déjà Rachel Carson en 1962, « L'histoire de la vie sur Terre est l'histoire d'une interaction entre les êtres vivants et ce qui les entoure. C'est seulement dans la séquence temporelle du XXe siècle qu'une espèce – l'homme – a acquis la puissance considérable d'altérer la nature du monde. Depuis que le DDT a été homologué pour l'usage civil, les insectes, dans une splendide confirmation de la théorie darwinienne de la « survie du plus adapté », ont évolué vers des super-races immunisées. Nous avons à résoudre un problème de coexistence avec les autres créatures peuplant notre planète. Nous avons affaire à la vie, à des populations de créatures animées, qui possèdent leur individualité, leurs réactions, leur expansion et leur déclin. Le tir de barrage chimique, arme aussi primitive que le gourdin de l'homme des cavernes, s'abat sur la trame de la vie, sur ce tissu si fragile et si délicat en un sens, mais aussi d'une élasticité et d'une résistance si admirables, capables même de renvoyer la balle de la manière la plus inattendue. Ces extraordinaires possibilités de la substance vivante sont ignorées par les partisans de l'offensive chimique, qui abordent leur travail sans aucune largeur de vues, sans le respect dû aux forces puissantes avec lesquelles ils prétendent jouer. Vouloir « contrôler la nature » est une arrogante prétention, née des insuffisances d'une biologie et d'une philosophie qui en sont encore à l'âge de Neandertal... »

Le paludisme en Afrique aurait bien besoin d'être maîtrisée. Certes ! Mais comment ? Faut-il distribuer gratuitement des moustiquaires ? Faut-il espérer des financements internationaux conséquents qui permettraient de découvrir un insecticide miracle valable ad vitam aeternam ? Faut-il éradiquer les moustiques en répandant un gène de stérilité ? Faut-il laisser la nature se charger de la sélection des humains résistants au paludisme ? La richesse pétrolière de la société actuelle permet de faire tout cela à la fois. Pour demain, on ne promet rien...



# MALI : SITUATION DES ENFANTS DE LA RUE: LE SAMU SOCIAL PROJETTE UNE COUVERTURE SANITAIRE

Ce projet contribuera au renforcement des capacités d'adaptation des programmes et services de santé dans les domaines du VIH/Sida, de la tuberculose et du paludisme aux besoins et contraintes spécifiques des enfants et jeunes en rue

« Le projet adaptation des programmes et services de santé du VIH/Sida, de la tuberculose et du paludisme pour les enfants et jeunes vivant en rue » au Mali, au Congo et au Sénégal est désormais opérationnel. Son lancement a été effectué cette semaine à la faveur d'un séminaire de deux jours. C'était à la Maison du partenariat de Bamako. La cérémonie de lancement a enregistré du côté de Samusocial international et Mali la présence de Mme Tristana Carrasco et Alou Coulibaly ; de l'un de ses partenaires financier, la Fondation Merieux, Dr Odile Ouwe Missi Milleliri et le représentant de la Direction nationale de la santé (DNS) Dr Abdoul Karim Sidibé.

L'éducation à la santé et l'accès aux soins des enfants et jeunes en situation de la rue, puisque c'est de cela qu'il s'agit, servira au renforcement des connaissances et attitudes des concernés sur le terrain. Il se réalisera aussi, par l'intégration des outils d'éducation à la santé, par les contraintes existantes dans l'accès aux services de santé et par la maîtrise de la spécificité de la relation soignante. Le projet vise directement les personnels des structures gestionnaires de services directs de samusocial et associations partenaires et les personnels des centres de santé de référence. De même, il intéresse indirectement les enfants et jeunes en rupture familiale et sociale vivant en rue.

Après un bref rappel du combat de samusocial Mali sur le terrain, son directeur général Alou Coulibaly dira que le présent séminaire marquera un grand pas vers l'atteinte de l'objectif de l'inclusion des enfants et jeunes en situation de rue dans les stratégies nationales de couverture sanitaire. S'intéressant aux maladies telles que le VIH/Sida, la tuberculose et le paludisme, le présent séminaire a réuni les professionnels de santé et les acteurs des programmes nationaux à cet effet. Et M. Coulibaly d'ajouter que cette grande mobilisation des professionnels de la santé, témoigne l'intérêt et la disponibilité pour une concertation sur les stratégies adaptées aux besoins et aux contraintes spécifiques de ces enfants et jeunes.

Pour le Dr Abdoul Karim Sidibé de la DNS, ces deux jours ont été mis à profit pour se pencher sur les rapports d'une enquête réalisée sur la situation de ces enfants et jeunes. C'est pourquoi, le département en charge de la Santé et de l'Hygiène publique trouve la démarche de Samusocial Mali et ses partenaires très salubre. Vu la qualité des seminaristes et leurs représentativités, « des solutions idoines ont été dégagées pour un meilleur accès de ces populations aux services et aux soins de santé du VIH/Sida, de la tuberculose et du paludisme » a estimé le représentant de la direction nationale de la santé.



«NOUS NOUS ENGAGEONS à faire de l'élimination du paludisme une réalité au Sénégal.»

Petits-enfants du Chef de Quartier de Tiabakh. Avril 2014 © Crédit Photo : Genevieve Sauvalle.

**ET VOUS, COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS ?**

## FORTE PROGRESSION DU PALUDISME EN 2016

Un leadership fort et un engagement financier plus affirmé sont indispensables pour éliminer le paludisme en Afrique d'ici à 2030, préconise le rapport 2017 sur le paludisme dans le monde, transmis à la PANA.

«Les cas de paludisme ont augmenté dans tout le continent africain, avec 194 millions de cas signalés en 2016, une augmentation par rapport aux 19 millions de cas de 2015. Au cours de la même période, le taux de mortalité dû au paludisme en Afrique a été divisé par 2000» souligne le rapport.

Il indique qu'en 2016, le Rwanda, le Nigeria, la République démocratique du Congo (Rdc) et le Niger ont enregistré plus de 250.000 cas par rapport à l'année précédente, tandis que huit autres pays ont enregistré, en 2016, une hausse du nombre de cas supérieure à 20%, comparé aux chiffres de 2015.

«Le rapport nous alerte que nous pourrions perdre les progrès incroyables que nous avons faits dans la lutte contre le paludisme et la mortalité en Afrique si nous n'agissons pas davantage pour sauver des vies de cette maladie évitable et traitable», a déclaré le secrétaire général de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme, Joy Phumaphi. Nous ne pouvons oublier le coût de cette maladie sur nos peuples et nos économies. L'an dernier, le paludisme a tué 407.000 personnes sur le continent et nous avons perdu l'équivalent de 12 milliards de dollars en productivité, en investissements et en coûts de santé associés. Pour chaque dollar que nous investissons dans le contrôle et l'élimination du paludisme, nous faisons un bénéfice de 36 dollars pour nos économies a-t-il ajouté. Toutefois, le rapport souligne qu'en 2016, Madagascar, le Sénégal, le Zimbabwe, l'Éthiopie et la Gambie ont enregistré une réduction du nombre de cas de paludisme. Les progrès enregistrés par ces pays sont admirables et nous montrent que nous pouvons en faire davantage pour sauver nos familles, nos communautés et nos pays de cette maladie. Nous pouvons tirer des leçons de leurs succès pour reproduire cette réussite sur tout le continent s'est félicité le Roi Mswati III du Swaziland, président de l'Alliance des dirigeants africains contre le paludisme, cité dans le rapport,

Il invite les dirigeants africains à mettre à profit le rapport sur le paludisme dans le monde 2017 et à le considérer comme motivation pour renouveler leurs efforts dans la lutte contre le paludisme, l'une des maladies les plus dévastatrices sur le continent.

Le rapport de cette année nous rappelle ce qu'il arrivera si notre engagement faiblit a prévenu le Roi Mswati III.

SOURCE PANAPRESS



# SUR L'ÎLE-D'YEU, L'ARTEMISIA AFRA CULTIVÉE BIOLOGIQUEMENT CONTRE LA MALARIA

Sur l'Île-d'Yeu, une plante millénaire employée dans la médecine africaine est cultivée biologiquement pour ses vertus médicinales, à titre expérimental. C'est l'artémisia, également connue sous le nom d'armoïse, et elle pourrait sauver de nombreuses vies.

Chaque année, 500 000 personnes meurent de la malaria. Toutes les 30 secondes, un enfant est emporté par cette terrible maladie. Une simple tisane à base d'artémisia permettrait-elle de s'en prémunir ou d'en guérir ? L'association More for less, présidée par Lucile Cornet-Vernet, en est convaincue.

Actuellement, la seule solution disponible est médicamenteuse avec des traitements comme la malarone ou le lariam. Le Mosquirix, le vaccin « le plus avancé » contre le paludisme, devrait être introduit en Afrique dès 2018 par le géant pharmaceutique GSK. En plaidant pour l'alternative naturelle que représente l'artémisia, les défenseurs de cette plante ancestrale font inévitablement face à une vive résistance de la part de l'Organisation Mondiale de la Santé, appuyée par l'industrie pharmaceutique. Dans son documentaire « Malaria business », diffusé le 29 novembre dernier sur France Ô, Bernard Crutzen explore cette alternative naturelle aux traitements de synthèse, dont les effets secondaires sont largement décriés.

## PRÉSENTATION DE L'ARTEMESIA, LA PLANTE QUI GUÉRIT LE PALUDISME

La découverte des bienfaits thérapeutiques de l'armoïse, appelée autrefois « ponema » par les Gaulois, ne date pas d'hier. Cette plante herbacée est réputée pour son pouvoir fortifiant. C'est aussi un excellent stimulant digestif, antispasmodique, anti-inflammatoire, diurétique, antifongique et un puissant antibactérien.

Nom scientifique : *Artemisia vulgaris*

Noms communs : armoïse vulgaire, armoïse commune, armoïse citronnelle, artémise, herbe royale, herbe aux cent goûts, herbe de feu, herbe de la Saint-Jean

Noms anglais : artemisia, mugwort

Classification botanique : famille des astéracées ( Asteraceae )

Formes et préparations : infusions, moxas, gélules, huiles essentielles, cataplasmes, poudres, emplâtres, diffusions atmosphériques







«NOUS NOUS ENGAGEONS à faire de l'élimination du paludisme une réalité au Sénégal.»

Petits-enfants du Chef de Quartier de Tiabakh. Avril 2014 © Crédit Photo : Geneviève Sauvalle.

**ET VOUS, COMMENT VOUS ENGAGEZ-VOUS ?**



**MONTAGE ET ASSEMBLAGE PAR MALADO R. FAYE DIOP**